

Quelle force intérieure a incité ces chercheurs à braver les innombrables dangers de mondes inconnus et effrayants au risque d'y laisser la vie? C'est la motivation! Mais qu'est-ce donc?

«Le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement» (Vallerand & Thill, 1993)

Pour certaines théories en psychologie, l'individu réagit à la notion de besoins. Lorsque les besoins de base sont comblés – se nourrir lorsqu'on a faim, préserver sa sécurité – d'autres besoins peuvent être réalisés comme ceux d'affiliation sociale, d'estime de soi ou de réalisation de son potentiel personnel à travers des activités scientifiques, artistiques ou humanitaires. L'intérêt intellectuel, le désir de contribuer aux connaissances scientifiques et la fierté qui en ressort représentent une force assez puissante pour motiver de tels voyages.

Quelles que soient les motivations qui ont déclenché et dirigé le comportement de nos aventuriers-botanistes, le nombre d'expéditions et de kilomètres parcourus donnent une évaluation de leur persévérance et de l'intensité de la motivation à atteindre leur but...

On ne peut pas directement mesurer la motivation. Il faut donc l'inférer à partir d'observations quantifiables de l'organisme. Il y a trois possibilités principales de mesurer le «pourquoi» et le «comment» du comportement:

1. l'observation du comportement (p.ex. la durée d'un comportement)
2. La mesure d'indicateurs physiologiques (p.ex. l'activité cardiaque pendant un comportement)
3. L'utilisation de questionnaires (p.ex. poser des questions sur la raison d'un comportement)

Luciano Bernardi, le scientifique voyageur (1920-2001)

Luciano Bernardi naît à Bologne, Italie, le 6 mars 1920. Il étudie les Sciences agraires. A l'âge de 29 ans, il émigre au Venezuela où il se consacre à la botanique. Il récolte abondamment dans les forêts vénézuéliennes et guyanaises (env. 8'000 échantillons).

Il arrive en Suisse en 1960, à Neuchâtel, où il enseigne la botanique et il est nommé conservateur aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève l'année suivante.

Après l'Amérique du Sud, il s'intéresse à l'Afrique, dont il parcourra la quasi-totalité durant les années 60. En 1967, il obtient un congé payé et entreprend un long périple qui le mènera entre autres à Madagascar. Il rentrera avec 6 mois «de retard», dans un état de santé préoccupant, mais au grand soulagement des autorités de la Ville de Genève qui le croyaient perdu dans le Pacifique...

Malgré de fréquents arrêts de travail et divers séjours à l'hôpital, il ne cesse de partir récolter, en Afrique, en Asie, dans les Andes puis dans le reste du continent sud-américain.

Il prend sa retraite à l'âge de 62 ans, mais revient sans relâche travailler au Conservatoire de Genève.

Il décède le 1^{er} décembre 2001 à Genève.



